

L'ACAMPADO

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X
PRIEURÉ SAINT FERRÉOL

n°53 - nouvelle série Participation libre - Prix de revient : 1,50€

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet. 3, 15)



Editorial du Prieur

« QUE L'ON CONTINUE TOUJOURS À RÉCITER LE CHAPELET TOUS LES JOURS »

À chacune de ses apparitions, à FATIMA, la Sainte Vierge a demandé : « récitez le chapelet tous les jours » (13 mai 1917), « je veux que vous disiez le chapelet tous les jours » (13 juin), « je veux que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'elle seule pourra vous secourir » (13 juillet) ... et la révélation de son nom le 13 octobre est très significative, compte-tenu des circonstances historiques : « Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le chapelet tous les jours ».

En effet, rappelons-nous que c'est en 1214, près de Toulouse, alors que sévissait la Croisade contre les Albigeois, que la Sainte Vierge, apparaissant à Saint Dominique, lui a demandé de prêcher le Rosaire, en des termes qui le désignent comme une arme spirituelle, plus efficace que les armes temporelles, contre les ennemis de l'Eglise.

C'est en 1571, en raison de la victoire de Lépante, obtenue grâce à la prière du Rosaire, que le pape Saint Pie V a institué la fête de *Notre-Dame des Victoires*, que son successeur Grégoire XIII a transférée au premier dimanche d'octobre sous le vocable de *Notre-Dame du Saint Rosaire*. Là encore, le Rosaire est honoré comme une arme offensive contre les ennemis de l'Eglise, et la liturgie honore explicitement le pape Saint Pie V, pas seulement pour avoir restauré le culte divin, mais pour avoir combattu contre les ennemis de l'Eglise (cf *oraison de la fête de St-Pie V, 5 mai*). En lisant l'histoire de cette victoire (cf pages 3 à 6), nous pouvons mieux

comprendre les causes de ce que nous vivons maintenant, les dangers spirituels et temporels qui guettent la société, et les véritables remèdes à employer.

Enfin, c'est surtout le pape Léon XIII, devant les assauts du libéralisme, et l'apostasie publique qui se répandait dans la société civile, qui rappela plusieurs fois que « le Rosaire a été institué pour implorer le patronage de la Mère de Dieu contre les ennemis du nom catholique » (*lettre du 20 novembre 1883 au général des dominicains*) et que cette prière « est surtout propre à la défense de l'Eglise et du peuple chrétien » (*encyclique *Supremi Apostolatus* du 1er septembre 1883*), et qu'« il s'agit maintenant (...) d'humilier l'ennemi antique et plein de ruse dans toute l'exaltation de sa puissance, il s'agit de revendiquer la liberté de l'Eglise et de son chef; il s'agit de conserver et de protéger ces abris nécessaires de la sécurité et du salut du genre humain » (*encyclique *Superiore* anno du 30 août 1884*).

Pendant ce mois du Rosaire, renouvelons si nous n'en avons pas déjà pris l'habitude avec la pratique de la récitation quotidienne du chapelet. Si nous en avons la possibilité, participons à la récitation du chapelet en commun (tous les soirs, à l'église Saint Pie X à 17h50 ainsi qu'au Prieuré St Ferréol à Saint Julien, à 18h30). Soyons dociles aux inspirations qui nous viendront de la contemplation des mystères de la vie, de la passion et de la gloire de Notre-Seigneur, en compagnie de sa Très Sainte Mère : soyons assurés que Notre-Dame du Très Saint Rosaire nous obtiendra de grandes victoires contre les ennemis de l'Eglise et du genre humain. *Dignare me laudare te Virgo sacrata; da mihi virtutem contra hostes tuos. Daignez Vierge Sainte agréer ma louange; donnez moi force et courage contre vos ennemis* ■



NOUVELLES DU PRÉAU PA M. L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



La joie des parents

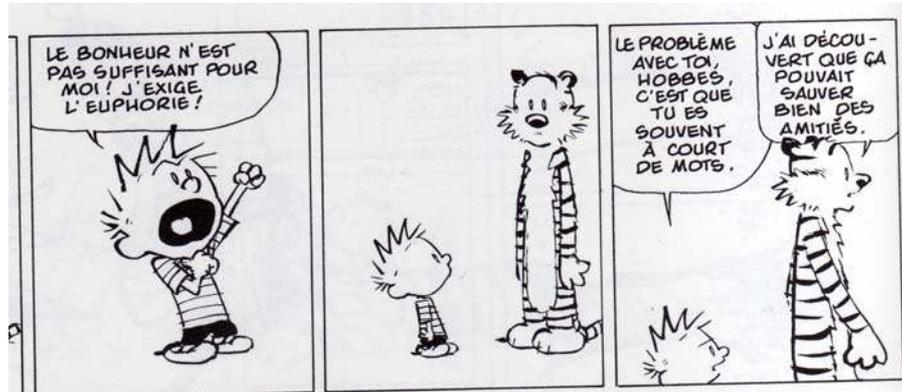
Une grande joie est réservée aux parents lorsqu'ils constatent que leurs enfants se portent d'eux-mêmes et

un simple vernis destiné aux faibles, voire aux hypocrites. Et pourtant...

Étymologiquement, le mot « vertu » vient du latin *virtus* : force. La vertu est une force qui apporte un élan vers le bien et non une réalité superficielle.

d'extérieur à moi, mais de moi-même. L'habitus est une façon très caractérisée d'être soi-même, soit d'ailleurs par rapport à soi-même, soit par rapport à autre chose que soi » (P. Noble).

La vertu correspond à l'habitus qui concerne notre capacité d'agir et qui nous pousse au bien. Le dicton dit que l'habitude est une seconde nature. Pourquoi cela ? Parce que la nature que nous avons reçue nous incline à telle ou telle activité : parler, vivre en commun... La nature canine pousse Médor à aboyer, manger tel mets... et non pas à sauter comme un chat. Il est vrai qu'une habitude nous rend plus facile telle action : un enfant qui a l'habitude de se lever immédiatement à la sonnerie du réveil aura plus d'aisance pour le faire qu'un enfant qui a toujours mis une demi-heure pour s'extirper vaille que vaille de son lit. L'habitus qu'est la vertu est bien plus profond, « plus humain », il met en œuvre les facultés proprement humaines : l'intelligence et la volonté. Il ne s'agit pas d'un automatisme animal, mais d'une profonde transformation qui nous incite au bien. Une première conclusion peut être tirée : le simple ordre extérieur des actions de l'enfant ne suffit pas. Il faut que l'éduqué fasse sien le bien, qu'il se « l'assimile », que le service filial de Dieu soit son moteur pour agir.



habituellement vers le bien. Que voient-ils alors ? Le jeune homme ou la jeune fille renonce généreusement à ses caprices ; il repousse farouchement les sollicitations impudiques du monde ; il garde intacte sa probité devant les sirènes du monde qui veut lui faire croire au succès facile. Il travaille courageusement au bien commun... Le jeune connaît lui-même une joie profonde de s'adonner au bien, même s'il y a encore des renoncements qui coûtent. En reprenant saint Paul, on peut même dire que le jeune commence alors à atteindre « sa stature d'homme parfait ». Bien évidemment, la perfection des vertus n'est pas atteinte à l'entrée dans la vie adulte ; pour cela, il faudra entre autre que le jeune s'intègre dans la société politique et travaille au bien commun de la cité. En attendant, il doit avoir suffisamment de vertu pour se gouverner lui-même, sans être conduit par ses parents.

L'homme vertueux a acquis une qualité, une modification profonde et stable de son être. Pour la décrire, les philosophes utilisent un latinisme intraduisible : l'habitus. L'habitus façonne l'homme en le perfectionnant. Prenons quelques exemples pour illustrer cette notion. Un homme qui a fait des mathématiques toute sa vie a un esprit modelé de telle sorte qu'il est devenu habile à traiter facilement les problèmes courants de cette science ; il a un esprit bien disposé relativement à ces questions. De même un médecin d'expérience a les qualités pour juger de la maladie... Dans tous



Pour parvenir à cela, bien des étapes ont dû être franchies ; car dès sa naissance, l'enfant est captivé par les satisfactions sensibles. Les blessures du péché originel font obstacle dans sa marche vers le bien.

ces cas, on constate qu'un perfectionnement stable a été acquis qui permet de faire bien, avec aisance et même joie telle ou telle activité.

Le bien n'est pas pratiqué par convention, routine, par souci des apparences, mais parce que la réalisation du plan de Dieu est devenu « sa passion ».

Des secondes natures...

Qu'est-ce qui lui a permis de parvenir à cette aisance et à cette joie dans le bien ? Notre catéchisme nous apprend que ce sont les vertus qui donnent cette tendance vers le bien. Le mot « vertu » est souvent considéré avec condescendance ou mépris. On imagine

Pourquoi ne pas traduire *habitus* tout simplement par habitude ? Même si les notions ont des similitudes, elles sont distinctes. L'habitude correspond plutôt à une disposition mécanique qui facilite telle ou telle action. L'habitus constitue une réalité qui modifie notre âme en profondeur. Par l'habitus qui est une manière d'être, « je suis en possession, non pas de quelque chose

La vertu se discerne selon trois signes : l'activité est réalisée avec fermeté (stabilité), promptitude et délectation. L'éducation ne se contentera pas de quelques actes de vertu sporadiques (qui peuvent d'ailleurs relever d'autre chose que de la vertu), mais elle visera une stabilité dans le bien, tout en étant indulgente

devant les hésitations, les faiblesses face aux difficultés les plus âpres. L'éducateur veillera aussi à souligner la joie que l'enfant éprouve d'avoir bien agi pour aider à sa persévérance. L'indolence de l'enfant sera le signe de la faiblesse de sa vertu et on réclamera donc avec raison la rapidité dans l'exécution du bien justement pour susciter la ferveur de la vertu.

La clef du bonheur

Qu'est ce qui justifie au premier titre d'accorder une telle importance à la vertu ? Est-ce parce que Dieu nous a imposé arbitrairement de faire un certain nombre d'actions ? Est-ce par coquetterie de notre âme ? Ou bien parce qu'il est impossible de cohabiter en société sans la vertu (car en effet, sans elle, la vie deviendrait impossible en famille, dans le métier) ?

Dès le IV^e siècle avant Jésus-Christ, la philosophie grecque nous répondait pour le niveau naturel : le bonheur naturel de l'homme en tant qu'homme consiste dans la pratique continue des vertus. La vertu est donc une question de bonheur. Loin d'être une sorte de coercition, la vertu nous rend forts pour bien faire notre « métier d'homme » : c'est-à-dire connaître le vrai et surtout faire le bien.

La Révélation est venu nous dévoiler le « vrai » bonheur (surnaturel) auquel nous devons tendre : celui du Ciel et dès ici bas celui de la pratique de l'amour de Dieu. L'homme avance vers le Ciel par des pas qui sont autant d'actes de vertus. Il concrétise son amour de Dieu par ses actes. L'amour authentique exige d'imiter l'ami et de faire selon sa volonté et la vertu est l'un

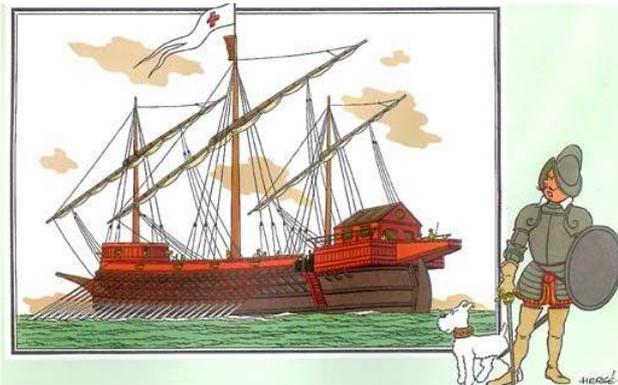
des grands moyens dispensés par Dieu pour y parvenir. Dès ici-bas, le bonheur surnaturel que Dieu réserve à ses amis consiste dans la pratique achevée des vertus décrites dans le sermon sur la Montagne : ce sont les béatitudes.

Il est essentiel de manifester auprès des enfants le lien intime qui existe entre la pratique des vertus et le bonheur. L'esprit contemporain a voulu les opposer en prétextant du triste joug de la contrainte alors que la vertu nous donne la vraie liberté et la joie de ceux qui se portent par eux-mêmes vers le bien. La vie des saints en témoigne éloquentement.

Le mois prochain, nous examinerons ce que nous pouvons faire pour contribuer à la croissance des vertus dans l'âme de nos enfants ■

LA VICTOIRE DE LÉPANTE

D'APRÈS LE CALENDRIER DE LA REVUE ITINÉRAIRES D'OCTOBRE 1971



Galéasse présente à Lépante

Depuis la chute de Constantinople en 1453 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'Eglise a constamment vécu sous la menace du Croissant musulman.

En face de cette menace, le plus souvent « la chrétienté était divisée jusqu'à l'inconscience ».

Après la chute de Saint-Jean d'Acre, les chevaliers de l'Ordre hospitalier et militaire de Saint-Jean de Jérusalem s'étaient installés à Rhodes, position stratégique capitale et fer de lance de la chrétienté en Méditerranée orientale. En 1522, Rhodes est tombée aux mains des Turcs après un siège mémorable : le front maritime chrétien reculait alors jusqu'en Méditerranée centrale.

Lorsque le cardinal dominicain Michel Ghisilieri devient en janvier 1566 le Pape Pie V, la puissance turque est à son apogée ; durant les six années de son pontificat, il s'emploiera sans cesse à coaliser les forces chrétiennes contre les Musulmans. Au cours de l'année 1566, une flotte ottomane de 140 voiles fait une longue croisière dans l'Adriatique, semant partout la terreur, pillant les villages côtiers, massacrant les populations, emmenant les femmes et les enfants en un esclavage immonde. Les Turcs tiennent alors les trois quarts des côtes méditerranéennes ; la plus grande partie de la Hongrie, la Grèce et la totalité des

Balkans; ils ont sur le pied de guerre, en Europe orientale, une armée de 300 000 hommes. En cette même année 1566, l'empereur germanique Maximilien II avait essayé de reprendre aux Musulmans une partie de la Hongrie. Son expédition n'aboutit, comme il le reconnut, qu'à augmenter « la grande joie de l'ennemi et l'humiliation du nom chrétien ».

« N'est-il pas désolant, écrivait un contemporain, que les princes, sans paraître se douter de l'approche de l'ennemi, passent leur temps dans les plaisirs, et que l'on trompe leurs sujets sur l'emploi des impôts de guerre? »

L'Electrice Palatine écrivait à son gendre : « On ne ferraille contre les Turcs que dans les banquets, au bruit des verres, alors que pour le prélèvement des taxes ottomanes le peuple est sucé jusqu'à la moelle des os. »

Pie V au contraire pensait au danger turc depuis son avènement. Le 9 mars 1566, parmi les premières intentions du jubilé, il avait indiqué la défaite des armées ottomanes. Il avait même écrit à ce sujet aux princes protestants d'Allemagne : « Oublions toutes nos querelles en présence du péril commun. » Il ordonnait des prières solennelles et des processions de pénitence qu'il présidait lui-même malgré les fatigues de la maladie. Avant de mourir en cette même année 1566, Soliman le Magnifique avait dit de lui : « Je crains plus les prières de ce pape que toutes les troupes de l'empereur. »

L'avènement de Sélim II l'ivrogne comme successeur de Soliman amena un répit de quelques années. Mais au début de 1570, les Turcs attaquent Chypre qui appartenait à Venise. Pie V équipe douze galères de combat et obtient l'appui de Philippe II d'Espagne malgré la rivalité entre l'Espagne et Venise. Mais il y eut des dissensions entre le romain Marc-Antoine Colonna, nommé amiral en chef à la demande du pape, le génois Jean-André Doria (petit neveu du fameux André Doria) qui commandait la flotte espagnole et le provéditeur Zane qui commandait les Vénitiens. Pendant que la flotte chrétienne demeurait inactive, les Turcs s'emparaient de Nicosie et assiégeaient Famagouste, en multipliant massacres, pillages et viols. Les effroyables

cruautés subies par les chrétiens de Chypre et la résistance prolongée de Famagouste assiégée ne réussirent pas à tirer les amiraux de leurs rivalités. Doria, assurant avant tout combat que la campagne était manquée, regagna son port d'attache. La défection espagnole rendait impuissantes les galères pontificales et vénitiennes : Colonna et Zane durent se replier eux aussi. La chrétienté de Chypre, ainsi abandonnée à la domination turque, y demeura pendant trois siècles : jusqu'en 1878, date à laquelle la Turquie céda l'île à l'Angleterre.

Devant cette débandade, Pie V multiplie les prières, les processions et les jeûnes. Il envoie des nonces à tous les princes chrétiens pour former une sainte Ligue où vont entrer l'Espagne, Venise, les chevaliers de Malte et plusieurs principautés italiennes.

La Russie, la Pologne, le Portugal et l'Empire refusèrent. Et aussi la France de Catherine de Médicis et de Charles IX, retranchée sur son alliance avec la Turquie, vieille de plus de quarante ans : « Le soir même de Pavie (1525), François 1^{er}, en secret, avait envoyé sa bague à Soliman. Le sultan et son ministre Ibrahim comprirent ce signe. Les relations entre la France et la Turquie étaient anciennes. Elles dataient de Jacques Cœur et de Charles VII. Mais c'étaient des relations d'affaires. Devenir l'allié des Turcs : pour que le roi franchît un tel pas, il fallait la nécessité (...). Cette alliance avec l'Infidèle, c'était la fin de l'idée de chrétienté. Dans la mesure où elle avait existé, où elle avait pu survivre à tant de guerres entre les nations d'Europe, la conception de la République chrétienne était abolie. »

Mais on ne doit jamais faire le mal pour (obtenir) un bien, répond Pie V dans sa sévère lettre au roi de France: « ... Ce que Votre Majesté nous dit de la douleur qui l'affecte, tant à l'égard de l'Eglise en général que de la république de Venise en particulier, nous le croyons aisément. Parmi les rois catholiques, en effet, à qui donc appartient de s'affliger davantage d'un malheur qui frappe toute la chrétienté, sinon à celui qui a reçu par tradition, comme de main en main, ce surnom de « roi très chrétien », conquis et mérité par ses prédécesseurs pour leurs glorieux exploits contre les Infidèles? Or, dans la lettre de Votre Majesté, une phrase nous étonne et nous chagrine, et notre devoir est de nous en plaindre, avec toute la liberté convenable à notre caractère. Votre Majesté ne recule point à désigner sous le nom d'« empereur des Turcs » un tyran inhumain et l'ennemi le plus acharné de Notre Seigneur Jésus-Christ, comme si celui qui méconnaît le vrai Dieu n'usurpait pas la dignité impériale ! ...

Quant à cette alliance contractée par les rois, vos illustres ancêtres, et que Votre Majesté, suivant ses propres expressions, veut maintenir dans l'intérêt même de la chrétienté, l'étrange illusion et la grave erreur! C'est oublier qu'on ne doit jamais faire le mal pour le bien. Votre Majesté ne s'exemptera donc pas de reproche si, en vue d'un avantage personnel ou de tout autre qu'elle imagine, elle persiste à conserver des relations amicales avec les Infidèles ... Le tort de vos aïeux ne justifie pas

le vôtre. Dieu châtie parfois sur les fils les fautes des parents. Combien plus exercera-t-il sa justice sur ceux qui prétendent perpétuer les erreurs de leurs pères. »

Concernant cette mauvaise tradition française et royale qui remonte à François 1^{er}, l'amiral Auphan remarque: « Sur une quinzaine d'historiens dont nous avons recherché l'opinion, la plupart minimisent l'affaire, la noient dans le récit de manière à la rendre incompréhensible ou même n'en parlent pas du tout. Quelques-uns approuvent ou excusent en disant, comme Maurice Petit, qu'« il n'y avait pas de meilleur auxiliaire en Méditerranée que les Turcs ». Personne ne signale le risque, à échéance, d'un soutien apporté à l'Islam. Il faut en arriver à des auteurs ayant eu des contacts personnels avec l'islamisme comme l'amiral Jurien de la Gravière pour entendre enfin parler d'« alliance impie ». Pour nous, nous partageons volontiers ce jugement formulé par

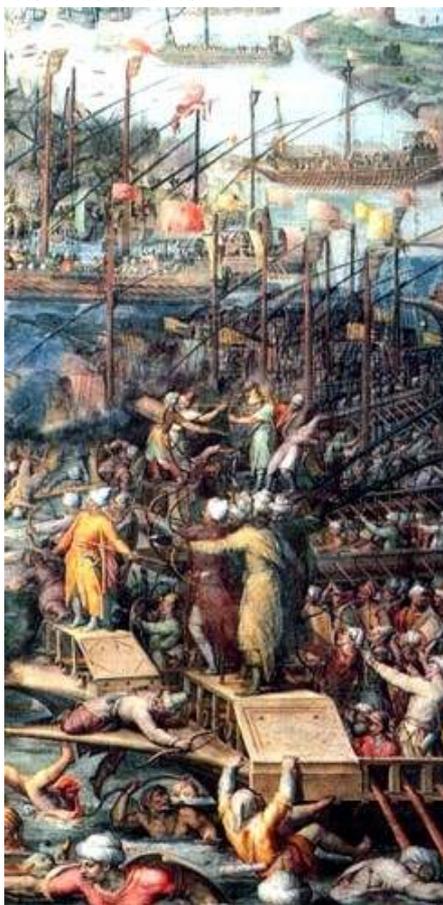
Etienne Lamy dans son livre *La France dans le Levant* : « François 1^{er} invoqua le Turc un peu comme dans les légendes le vaincu se donne au diable ... Sa cervelle légère ne comprenait pas l'importance de cet acte. Le principe, consacré par la tradition française, que tous les peuples d'Europe formaient une même famille et que l'accord des croyances religieuses, source et garantie de cette civilisation fraternelle, était le premier intérêt de cette société, succomba, ruiné par la France elle-même. »

En juillet 1543, la France avait accueilli - à MARSEILLE la grande flotte turque. Puis Français et Musulmans avaient pillé ensemble la ville de Nice qui appartenait à la Savoie, alliée de l'Espagne. Ensuite la flotte avait passé l'hiver à Toulon. L'amiral de Soliman, Kheir-el-Din, vice-roi d'Alger, commanda en chef la place pendant six mois; il fit transformer une grande maison en mosquée.

En 1571, la France de Charles IX, de Catherine de Médicis et de l'amiral huguenot Gaspard de Coligny invoque donc cette tradition pour s'opposer aux efforts de Pie V.

C'est précisément, d'autre part, le moment où, « par un brusque revirement, la politique de la France devenait protestante ». La diplomatie française assure que la politique pontificale, c sous couvert d'une croisade religieuse, essaie surtout d'asservir l'Europe).

En revanche Philippe II d'Espagne adhère à la Sainte Ligue contre les Turcs. Mais il fallut surmonter les rivalités sans cesse renaissantes, rivalités de prestige et d'intérêt, entre Venise et l'Espagne. Finalement les alliés confièrent à Pie V la désignation du commandant en chef, à condition qu'il ne fût ni espagnol ni vénitien. Le pape choisit le duc d'Anjou, futur Henri III de France, dont les victoires de Moncontour et Jarnac avaient montré le courage et la valeur : mais le prince s'excusa sur les affaires du roi son frère). Ainsi la France et les Français seront tout à fait absents de Lépante. Alors Pie V nomma Don Juan, fils naturel de Charles-Quint, prince de 24 ans qui venait de se révéler dans une expédition contre les Barbaresques. Sous ses ordres, Marie-Antoine Colonna



commandera les galères pontificales, Louis de Requesem et Jean-André Doria les soldats et les marins espagnols, et le provéditeur Sébastien Veniero, surnommé « second Ulysse », la flotte vénitienne.

L'alliance offensive et défensive contre les Turcs est signée le 25 mai 1571. Elle comporte notamment les stipulations suivantes: « Les différends qui surgiraient entre les contractants seront tranchés par le pape. Aucune des parties ne pourra conclure de paix ou de trêve, par soi ou par intermédiaires, sans l'assentiment ou la participation des autres. ».

La flotte rassemblée à Messine lève l'ancre le 15 septembre 1571. Auparavant, Don Juan d'Autriche avait remporté un premier succès de commandement, en faisant accepter aux Vénitiens, qui étaient des marins plus que des soldats, d'embarquer à bord de leurs galères des détachements de la 4: redoutable infanterie espagnole », armés d'arquebuses.

La flotte chrétienne, qui s'avance prudemment par Otrante et Corfou, comprend 208 galères, et six «galéasses», énormes navires de haut bord qu'il faut souvent remorquer, véritables citadelles flottantes disposant au total de 180 bouches à feu. Les chrétiens sont

mieux équipés que les Turcs : ainsi se manifeste la supériorité technique de l'Occident; mais leur flotte est disparate tandis que les Turcs, habitués à naviguer ensemble, ont l'avantage de l'homogénéité. Sur la foi de mauvais renseignements, chacune des deux flottes croit avoir la supériorité numérique (alors qu'en réalité elles s'équilibrent numériquement) ; des deux côtés on recherche le combat. Tous les chefs de l'Islam méditerranéen sont là. Ali-Mouezzine-Pacha, commandant en chef, a fait venir de La Mecque l'étendard vert du Prophète. En face, les meilleurs capitaines de Venise, d'Espagne, de Naples, de Sicile, de Gênes, de Savoie, de Malte. Tous les monastères de la chrétienté sont en prière. Pie V a accordé une indulgence plénière à chaque combattant.

Le 7 octobre, aux environs du golfe de Patras, en face de la pointe Scrophia, que les Turcs appelèrent ensuite la Pointe sanglante, les deux flottes s'aperçurent : les Turcs sortaient du havre de Lépante. A la vue des Infidèles, Don Juan, crucifix en main, inspecte ses vaisseaux et harangue les équipages. Sur tous les navires, soldats et marins se mettent en prières, demandant au Christ d'humilier ses ennemis : *ut inimicos sanetae Ecclesiae humiliare digneris, te rogamus audi nos*. L'action s'engagea vers midi. Elle dura jusqu'à cinq heures du soir, en un corps-à-corps acharné, longtemps indécis : jusqu'à ce que, par une brusque inspiration, Don Juan ait libéré les galériens et les ait envoyés au combat pour prix de leur liberté. Les Turcs en réponse déchaînent eux aussi leurs captifs et leur donnent des armes : mais ceux-ci sont en majorité des chrétiens (15 000 environ), ils se retournent contre eux pour leur faire expier les sévices de leur servitude. Les Musulmans ont finalement 30000 tués, dont leur commandant en chef, et 5 000 prisonniers; les chrétiens 8000 morts et 10000 blessés. Tous les navires

musulmans sont coulés ou pris, à l'exception de l'escadre d'Alger, supérieurement commandée par Euldj-Ali, qui réussit à se dégager avec treize vaisseaux, après avoir plusieurs fois failli renverser le cours de la bataille par ses manœuvres rapides et audacieuses. La victoire a coûté cher : Barberigo, Orsini, Caraffa, Cardona, Gratiani, Cornaro et l'élite de la noblesse italienne illustraient par une mort glorieuse leur nom déjà fameux. Dix-sept capitaines vénitiens, soixante chevaliers de Malte avaient péri; parmi les blessés, Michel de Cervantès, qui plus tard écrira Don Quichotte de la Manche.

Ce même 7 octobre, à cinq heures du 'Soir, Pie V examinait, en présence de quelques prélats, les comptes de son trésorier Bussotti. Tout à coup, mû par une subite inspiration, il se lève, ouvre une fenêtre, regarde vers l'Orient, demeure un instant en contemplation, puis déclare à ses visiteurs : « *Ne nous occupons plus d'affaires, mais allons remercier Dieu. L'armée chrétienne vient de remporter la victoire.* » Il se rend aussitôt dans son oratoire où un cardinal, accouru à la nouvelle, le trouve pleurant de joie. Bussotti et ses collègues, surpris de cette brusque et solennelle révélation, en notent le jour et l'heure. Ils la confient à plusieurs cardinaux et à diverses personnes qui



en consignent elles aussi la date. Mais quinze jours se passèrent sans aucune confirmation, des vents contraires ayant retardé les courriers envoyés par Don Juan. Enfin une estafette parvint à Rome dans la nuit du 21 au 22 octobre. Le cardinal Rusticucci, secrétaire d'Etat, fit réveiller le pape qui prononça les paroles du vieillard Siméon : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum Verbum tuum in pace*. Pie V appliqua à Don Juan le mot de l'Evangile : *Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes*. En action de grâces, il

institua la fête de *Notre Dame des Victoires*, à célébrer le jour anniversaire de Lépante. Son successeur Grégoire XIII la transféra au premier dimanche d'octobre sous le vocable de *Notre Dame du Rosaire*. Par la suite, la fête fut ramenée au 7 octobre, avec solennité le premier dimanche du mois.

Don Juan, au lendemain de Lépante, voulait mettre le cap sur les Dardanelles pour exploiter son succès. La flotte turque détruite, il était possible de forcer le Bosphore et de prendre Constantinople. Mais les amiraux se disputaient et ne s'accordèrent que sur la dislocation des escadres. Ils invoquaient l'équinoxe, le mauvais temps, le nombre des blessés, les avaries des vaisseaux, le manque de vivres et de munitions. Ils se donnèrent rendez-vous au printemps, en vue d'une autre campagne, et sacrifièrent (sauf Don Juan) à la gloriole d'aller jouir des compliments et des honneurs qui les attendaient à Rome et dans leur pays.

L'importance historique de la victoire de Lépante est ainsi résumée par l'amiral Auphan : « Moralement, c'en était fini avec le complexe d'infériorité qui paralysait depuis cinquante ans les marins chrétiens en face de l'Islam, et inversement les Turcs commençaient à sentir que leurs razzias maritimes vers l'Occident chrétien risquaient de ne pas rester impunies. Pour mesurer vraiment

l'importance historique de la victoire de Lépante, il faut imaginer ce qu'aurait été une défaite avec, comme conséquence probable, l'implantation de l'Islam sur la rive européenne de la Méditerranée occidentale, en Sicile, en Italie du Sud ou dans les maquis d'Andalousie ... ~

Mais l'occasion était manquée de porter aux Turcs un coup décisif. Désolé d'apprendre que les vainqueurs de Lépante renonçaient à exploiter immédiatement leur avantage, Pie V préparait une autre expédition pour l'année suivante : il écrivit dans ce sens au doge de Venise, au roi de Pologne, au duc de Bavière, à la Savoie, à Mantoue, Lucques, Ferrare, Gênes, Parme et Urbino, et même à « l'illustre shah Tahamase, très puissant roi de Perse ». Il réitéra en termes véhéments. le 15 février 1572, ses reproches au roi de France Charles IX. Le 16 février, il ordonnait au grand-maître des chevaliers de Saint-Jean d'armer ses galères pour le début de mars. Mais il allait mourir le 1er mai de la même année.

D'ailleurs Euldj-Ali était rentré à Constantinople en triomphateur. En récompense de ses exploits à Lépante, son nom d'Euldj (le maraudeur) avait été changé en Kildij (le glaive) ; et à son titre de vice-roi d'Alger s'ajoutait maintenant celui de capitain-pacha, c'est-à-dire d'amiralissime. Pendant l'hiver 1571- 1572, il reconstitua la flotte détruite, faisant construire 150 galères et 8 galéasses. Cette nouvelle flotte turque fut au cours de l'année 1572 refoulée au delà du cap Matapan par la flotte chrétienne; mais il n'était plus question d'attaquer Constantinople, ni même de susciter et de soutenir, comme on l'avait escompté un moment, une révolte des Grecs. D'ailleurs, après la mort de Pie V, Venise se lasse; elle était entrée dans la guerre surtout à cause de Chypre, et elle commençait à comprendre que l'île ne lui reviendrait jamais. Commercer était pour elle une nécessité; Marseille, seul grand port resté neutre en Méditerranée, lui prenait tous les marchés du Levant; et la diplomatie du roi de France Charles IX s'entremettait pour une paix séparée de Venise avec les Turcs : cette paix séparée, violant le traité d'alliance du 25 mai 1571, Venise la conclut en 1573, et à de rudes conditions : elle reconnaît la perte de Chypre et de tous les territoires conquis par les Ottomans, elle verse une indemnité de guerre de 300.000 ducats, elle consent à payer un tribut annuel pour l'occupation de Céphalonie et de Zante, elle accepte de limiter à 60 le nombre de ses galères. « Tout valait mieux aux yeux des armateurs vénitiens qu'une guerre sans issue.

La marine espagnole demeure assez forte pour protéger à peu près la navigation et les côtes en Méditerranée occidentale. Les deux grands de la Méditerranée, Espagne et Turquie, négocièrent finalement une trêve qui,

périodiquement reconduite, assura dix ans de paix : 1581-1591.

Ainsi, au lendemain de Lépante, face au long ruban des côtes musulmanes, la chrétienté n'a en Méditerranée que des fenêtres relativement étroites : les côtes d'Andalousie et de Catalogne en Espagne, celles du Languedoc et de Provence en France, et celles des divers Etats italiens. Et surtout, entre la France et l'Espagne, c'est toujours l'hostilité et souvent la guerre. Du moins, par la bataille de Lépante et sans la France, saint Pie V a évité un désastre à la chrétienté.

Dans l'hebdomadaire *Témoignage chrétien* en date du 12 janvier 1967, le Père Chenu écrivait qu'à la bataille de Lépante, « Don Juan d'Autriche détruisit par surprise (*sic!*) la flotte des Turcs » et que cette « victoire ; avait été un « désastre évangélique ». il flétrissait l'Eglise d'avoir voulu, à Lépante comme dans toutes les croisades, *imposer l'Evangile par la force des armes*. A quoi l'amiral Auphan répondit que les expéditions militaires des croisades *n'avaient pas pour but de convertir les Musulmans, mais de contre-attaquer pour défendre la chrétienté injustement attaquée*. Sans les combattants de Lépante, ajoutait-il, le P. Chenu s'appellerait peut-être aujourd'hui Mohamed ou Abdallah.

Une incompréhension analogue (ou identique) à celle du P. Chenu a été manifestée par le pape Paul VI, dans le Bref apostolique accompagnant la remise aux Turcs d'un drapeau pris à Lépante : « *Le Souverain Pontife a décidé de restituer aux autorités de cette République (turque) le drapeau turc qui a été pris autrefois, lors du combat naval qui s'est déroulé près des îles Echinades et qui, jusqu'à maintenant, était conservé dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. C'est ainsi que cet ancien trophée de guerre sert aujourd'hui à favoriser l'amitié et la paix.* »

C'était autrefois un trophée de guerre. Il sert aujourd'hui à favoriser la paix ...

C'est pour la favoriser encore davantage, sans doute, que la nouvelle liturgie de Paul VI a supprimé la solennité du Rosaire au premier dimanche d'octobre, qui n'est plus, pour ceux qui suivent l'« ORDRE NOUVEAU », que le « vingt-septième dimanche ordinaire » (*sic*) ■

Sources: chap. VII de l'ouvrage du cardinal Grente : Saint Pie V, le pape des grands combats (Fayard 1956) ; et le chap. XII de l'ouvrage de l'amiral Paul Auphan : Histoire de la Méditerranée (Table ronde 1962). Voir aussi, entre autres : Paul Chack. Deux batailles navales (Paris 1935); Journal de la bataille de Lépante présenté et commenté par François Garnier (Paris 1956).

CALENDRIER DU MOIS

- Vendredi 01 :** Adoration du Très Saint Sacrement de 21h à minuit, rue de Lodi
- Dimanche 03 :** **Fête du Très Saint Rosaire** ; messe d'adieu de M. l'abbé Bernhard.
Ouverture de la procure
- Jeudi 7 :** Notre Dame du Rosaire
- Dimanche 10 :** Messe de rentrée des Scouts en l'église de la Mission de France - S^t Pie X, suivie de la réunion au local : 50 avenue des Caillols.
- Lundi 11 :** Réunion de l'Oeuvre Saint Vincent-de-Paul
- Dimanche 17 :** Journée familiale MCF (cf encadré)
Quêtes pour les missions dans toutes les chapelles.
- Vendredi 22 au Lundi 25 :** Pèlerinage à Lourdes de la FSSPX (voir encadré)
- Dimanche 31:** Fête du Christ-Roi

DÉPART DE MONSIEUR L'ABBÉ BERNAHRD

ALORS QUE LE PRIEURÉ SAINT FERRÉOL SE PRÉPARAIT À RÉORGANISER LE MINISTÈRE POUR LES SIX PRÊTRES, LE SUPÉRIEUR DU DISTRICT DE FRANCE, M. L'ABBÉ DE CACQUERAY, POUR UNE RAISON IMPRÉVUE, VIENT DE NOMMER M. L'ABBÉ BERNHARD AU PRIEURÉ DE MANTES-LA-JOLIE, EN RÉGION PARISIENNE.

MONSIEUR L'ABBÉ BERNHARD CHANTERA LA MESSE SOLENNELLE DU 3 OCTOBRE PROCHAIN (SOLENNITÉ DE N.D. DU TRÈS SAINT ROSAIRE) QUI SERA SUIVIE D'UN COCKTAIL.

TOUS ATTRISTÉS DE CE DÉPART BRUSQUE, NOUS ASSURONS MONSIEUR L'ABBÉ BERNHARD DE NOTRE GRATITUDE POUR SON MINISTÈRE À MARSEILLE ET DE NOS PRIÈRES POUR SON FUTUR APOSTOLAT (ET POUR QU'IL N'ATTRAPE PAS TROP FROID LÀ-HAUT À PARIS...

PÈLERINAGE DU CHRIST-ROI À LOURDES

VENDREDI 22 OCTOBRE : DÉPART EN CAR D'AIX OU MARSEILLE LE MATIN

LUNDI 25 OCTOBRE : RETOUR SUR AIX ET MARSEILLE DANS LA SOIRÉE

HÉBERGEMENT : HÔTEL CHRISTINA, 42 AV. PEYRAMALE (LE LONG DU GAVE)

TRANSPORT EN CAR DE GRAND TOURISME

RÉSERVATION IMPÉRATIVE AVANT LE 17 OCTOBRE

TRANSPORT ALLER OU RETOUR SEULS : 45 €

TRANSPORT ALLER/RETOUR : 83 €

PENSION COMPLÈTE DU 22/10 MIDI INCLUS : 132 €

SUPPLÉMENT CHAMBRE INDIVIDUELLE (TRÈS LIMITÉ) : 63 €

RENSEIGNEMENTS : PRIEURÉ SAINT-FERRÉOL : 04 91 87 00 50 L'APRÈS-MIDI

Mouvement Catholique des Familles

Cercle marseillais St-Eugène de Mazenod

« Nazareth » 21, avenue Blanc-Peyrard 13012 Marseille – Tél./fax : 04 91 88 08 96 – Courriel : mcf.marseille@sfr.fr
<http://www.m-c-familles.fr/>

JOURNÉES PROVENÇALES DES FAMILLES

Samedi 16 octobre 2010

L'église de la Mission de France et ses nouvelles orgues
44 rue du Tapis Vert, 13001 Marseille

Présentation et audition : 3 séances : 14h – 15h – 16h
par Jean-Michel Sanchez (25 pers. maxi / séance)

Dimanche 17 octobre 2010

Visite de l'Institution des invalides de la Légion Étrangère à Puylobier

9h30 : Messe chantée sur place

12h00 : Pique-nique convivial

14h00 : Visite du musée de l'uniforme

11h30 : Apéritif et présentation des activités

13h30 : Découverte de la ferme

15h00 : Tournoi familial de pétanque

Inscriptions préalables souhaitées auprès de Cécile Gignet : 04 91 44 90 33 ou 06 79 97 40 26

Vos enfants sont les bienvenus et seront occupés par des activités passionnantes

Participation libre



FORMATION RELIGIEUSE

Enfants (tous niveaux) : catéchisme au Prieuré de 14h30 à 15h 30 tous les mercredis

Adultes : En période scolaire, catéchisme les lundis de 15h30 à 16h30 au prieuré par M. l'abbé Callier

Deux mardis/mois, conférence: actualités & Formation chrétienne à 20h00 par M. l'abbé Radier

Mercredi après-midi, au Prieuré Saint-Ferréol à 14h30 :

Sœur Marie-Théophane : conférences spirituelles pour dames

Chorale de Saint Pie X : Répétitions tous les jeudis à 20h au Prieuré.

Aix en Provence

Chapelle de l'Immaculée Conception

Espace Forbin, 11 bis Cours Gambetta

Horaire des messes :

Dimanches et fêtes : 10h30, messe chantée

Mercredi (période scolaire) : 18h30, messe

1^{er} vendredi du mois : messe à 18h30

1^{er} samedi du mois : messe à 11h00

Carnoux

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Panorama, avenue du Mail

Horaire des messes

Dimanche et fêtes : 08h30



Avignon (tel. N° 04 90 86 30 62)

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie

Horaire des messes :

Dimanche et fêtes : 10h00, messe chantée

1^{er} vendredi du mois : 17h00, adoration

18h30, messe

Samedi : 08h45, messe lue

Alleins

Chapelle des Pénitents Blancs rue Frédéric Mistral

Horaire des messes : 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois :

17h30 : confessions 18h00 : messe chantée

Marseille

Horaire des messes

<p>Chapelle de l'Immaculée Conception 14 bis rue de Lodi Marseille 6^{ème}</p> <p>Dimanche : 08h30 : messe chantée Semaine : 07h15 : messe basse du lundi au Vendredi</p>	<p>Église de la Mission de France-Saint Pie X 44 rue Tapis vert Marseille 1^{er}</p> <p>Dimanche : 10h30 : Grand-messe chantée 18h00 : Vêpres et Salut du S' Sacrement 19h15 : messe basse Semaine : 18h30 : messe basse</p>	<p>Prieuré Saint Ferréol 40 chemin de Fondacle Marseille (12^{ème})</p> <p>Semaine : habituellement 07h15 : messe basse Plus en période scolaire, habituellement: Mardi, messe à 11h30 Vendredi, messe à 08h30</p>
--	---	---

Permanences des prêtres

<p>Chapelle de l'Immaculée Conception le lundi de 09h00 à 11h30 : Abbé Radier Le 1^{er} vendredi du mois : Adoration du T.S. Sacrement de 21h00 à minuit</p>	<p>Église de la Mission de France-Saint Pie X Abbé Radier : Mardi et Samedi Abbé Callier : Mercredi et 1^{er} Vendredi du mois Abbé Beauvais : Jeudi Abbé Vigne : Lundi et Vendredi sauf 1^{er} vendredi du mois</p>
---	---

16h00 à 18h00 : Permanence
18h00 : Chapelet

Tous les jeudis à 17h50 : Salut du Très Saint Sacrement

Coordonnées téléphoniques

<p>Prieuré Saint Ferréol : 04 91 87 00 50 FAX : 04 91 87 18 72 prieuresaintferreol@orange.fr</p>	<p>Église de la Mission de France-Saint Pie X : 04 91 91 67 16</p>
<p>Chapelle de l'Immaculée Conception : 04 91 47 22 88</p>	<p>École Saint-Ferréol 04 91 88 03 42</p>

Horaires des permanences téléphoniques : Secrétariat du Prieuré & École Saint-Ferréol

En semaine : 09h30 à 12h00 [Frère Bernard] 16h00 à 18h00 [Frère Bernard ou Mme Pernet]

Merci de bien vouloir respecter ces deux créneaux en n'appelant en dehors de ces horaires qu'en cas d'urgence

Abonnement annuel (port compris) : Normal = 20 €

Soutien = 25 € ou plus

Chèques à l'ordre de L'ACAMPADO



L'ACAMPADO

40 chemin de Fondacle 13012 Marseille

Tél. 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Jean-Luc Radier

Dépôt légal : 28 janvier 2010

Maquette et impression par nos soins